



Ainsi je boxe, non pas comme battant l'air, mais je traite durement mon corps...

Si la Bible ne parle pas de chromosomes, elle contient par contre une claire référence à la boxe. Mis en cause dans son apostolat par certains adversaires, l'apôtre Paul déclare dans [1Corinthiens.9.6](#) : **ΠΥΚΤΕΥΩ !**

Verbe que l'on traduit généralement par *je frappe*, mais qui passant par le latin donne en français *poing*; pugilat, pugnacité en dérivent. Traduire par **je boxe** ne serait donc ni inapproprié, ni anachronique puisque en tant que sport la boxe existait depuis les temps les plus antiques : l'archéologie a retrouvé des gants de combats datant de plusieurs millénaires, et c'est ce qu'illustre la photo.

Ceci étant, on se demande pourquoi Paul a choisi cette illustration, et qu'est ce qu'il entend par « *non pas comme*

battant l'air».

1) Paul était naturellement un lutteur, un boxeur-né, quelque chose de ce caractère lui est resté après sa conversion : on le voit bien dans ses réparties face au sanhédrin, dans sa plaidoirie devant le roi Agrippa, dans ses crochets terribles et ses uppercuts sans concession contre ceux qui voulaient judaïser les Galates. L'exemple lui est donc venu spontanément quand il avait à s'expliquer sur la nature de son ministère en apprenant les désordres suscités dans l'église de Corinthe par des gourous charismatiques qui le calomniaient. Paul reste un boxeur, mais devenu un boxeur pour Christ, la destination et la nature de ses coups n'ont maintenant pour objet que la défense et la propagation de l'évangile.

2) Monsieur Jourdain l'aurait excellemment résumé : « Tout l'art de la boxe consiste à donner et à ne point recevoir. »

Cependant s'il est essentiel de donner, il est encore capital que le coup arrive à destination, sans se perdre en brassage d'air. Chose remarquable, l'apôtre qui avait à combattre les deux ennemis les plus importants qui menaçaient alors l'église primitive, à savoir les judaïsants et les gnostiques, ne détaille jamais leurs systèmes et ne s'efforce pas de les réfuter point par point. Entrer dans leur jeu aurait sans doute été ce qu'il entend par "battre l'air" se perdre dans des méandres philosophiques sans issue. Non, si l'on veut pousser la métaphore, plutôt que d'entrer dans des disputes de mots, il préfère boxer des deux : de sa gauche : **Nous sommes morts avec Christ** ; de sa droite : **Nous sommes ressuscités avec**

Christ. Par ces deux puissantes assertions il envoie l'ennemi au tapis.

3) Enfin, à l'ouïe des récents remous olympiques, nous nous demanderons si ce lutteur peu commun a bien combattu loyalement, car il le dit lui-même : *l'athlète n'est pas couronné s'il n'a pas combattu selon les règles...* Son taux de testostérone n'est pas la question, mais ne possédait-il pas quelque avantage par rapport à ses concurrents? On touche ici du doigt la limite (pour ne pas dire la sottise) de toute cette agitation sportive qui ne va jamais au fond des choses : celui qui remporte une compétition ne fait que démontrer qu'il possédait forcément une supériorité sur l'autre, visible ou cachée, comment pourrait-il en être autrement? On veut bien que le basketteur mesure deux mètres, mais que fera-t-il contre un goliath qui en fait trois? ah! il a mis dans le panier, mais il avait un avantage... Paul aussi possédait un avantage unique : il avait Dieu avec lui! il avait le Saint-Esprit!

— Oh! mon frère, ne dites pas cela; car je l'ai aussi, le Saint-Esprit...

— Je ne veux pas en douter, mais vous n'avez pas la **puissance** du Saint-Esprit; vous ne pouvez pas dire comme l'apôtre :

Au nom du Seigneur Jésus-Christ, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus, qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus.

Ou bien si vous le dites, cela ne sera suivi d'aucun effet.

A l'aune d'une pensée convenue et égalitaire, l'apôtre Paul aurait donc été disqualifié pour favoritisme par nos médias. Il n'aurait sans doute rien répondu, de peur de battre l'air, mais il aurait continué sa course et sa lutte jusqu'au bout, non pour sa gloire, mais pour celle de son Seigneur.

